

[Texte]

It is for the education, certainly of the disadvantaged, who suffer very much but, as well, there is the education of all. Just yesterday I was listening to a person who I would certainly say was from the more affluent sector, looking at Canadian society and its problems. And really, he addressed everything but the human dimension. It is a dreadful image to communicate that we are sort of accepting all these unemployed, all of this deprivation.

My view would be that for many of our social problems, the resolution is in work and in jobs. What I say is that we cannot have a public policy whereby we say, Well, for this or for that reason, we must accept that we will have this high level of unemployment. There is something very fallacious there. Certainly we need public debate, but people should understand that we are trying; that we do not become accepting of this institutionalized and systemic forms of discrimination and disadvantaged. It should be sort of a major thrust that we never say, Well, these million and a half and more we have to accept for such and such. This is never acceptable. It is coming back to a political philosophy and a social philosophy of the primacy of the individual.

We have some marvellous things, with all our welfare and all that type of thing. Incidentally, it is mentioned in the brief. There are people on welfare—and more and more this has to be seen as a right. If our economy cannot function, then divide up our wealth so that each and every person has these basic necessities of life. Welfare is a right and not any kind of token thing or anything like that. It is a right. Does that answer you . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, sure. Thank you.

The Vice-Chairman (Mrs. Browes): Thank you, Mr. MacDonald and Mr. Tremblay.

Mrs. Finestone, do you have some questions to ask the gentleman?

Mrs. Finestone: Yes, I do. First, I would tell you that I consider it a privilege to have sat here and listened to your presentation. The level of humanity and the level of concern which you have expressed as fundamental rights, I think, were in the thinking and in the writing in its largest and most open sense, for the arrival in Canada and for Canadians of the just society which we all look to. I think that is the particularity that is Canada and differentiates ourselves perhaps so distinctively from our partners or the people who share our borders both on the north and on the south. I think that is the uniqueness we are very proud of and which we should work in every way possible to assure throughout whatever our mandates are.

You are high principled, and I would say that some people probably call you a bleeding heart. May you continue and have

[Traduction]

d'activités coordonnées et en y mettant l'accent nécessaire, afin de donner la plus grande portée possible à ce rôle.

Il s'agit, bien entendu, de l'éducation des défavorisés qui souffrent beaucoup, mais il s'agit aussi de l'éducation de l'ensemble de la population. Pas plus tard qu'hier, j'écoutais une personne qui, j'en suis absolument certain, faisait partie d'une couche sociale très aisée, et qui s'interrogeait sur la société canadienne et ses problèmes. Et en fait, il a pensé à tout sauf à la dimension humaine. Il est assez triste de constater que nous en sommes arrivés à accepter, pour ainsi dire, tout ce chômage, toute cette misère.

A mon avis, la solution de bon nombre de nos problèmes sociaux se trouve dans le travail et les emplois. Ce que je dis, c'est que nous ne pouvons cautionner une politique sociale dans laquelle nous dirions: pour telle ou telle raison, nous devons accepter ce niveau élevé de chômage. Ce raisonnement est faux à sa base même. Les débats publics sont certainement nécessaires, mais la population doit comprendre que nous faisons des efforts; que nous n'en sommes pas réduits à nous résigner devant ces formes institutionnalisées et systémiques de discrimination et d'inégalité. Nous devrions nous faire un point d'honneur de ne jamais dire: nous devons accepter ce million et demi, et même plus, de chômeurs, pour telle ou telle raison. Cela ne sera jamais acceptable. On en revient en fait à la philosophie politique et sociale fondée sur la primauté de l'individu.

Nous avons des institutions formidables, notre système de bien-être social et les mécanismes connexes. En passant, il en est fait mention dans le mémoire. Il y a des gens qui reçoivent des prestations d'aide sociale, et de plus en plus, cela doit être considéré comme un droit. Si notre économie ne peut fonctionner, divisons nos richesses de façon que chaque personne puisse se procurer les nécessités de la vie. Le bien-être social est un droit, et non pas une aumône ou quelque chose de ce genre. C'est un droit. Est-ce que cela répond à votre . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Oui, bien sûr. Merci.

La vice-présidente (Mme Browes): Merci, messieurs MacDonald et Tremblay.

Madame Finestone, avez-vous des questions à poser à monsieur?

Mme Finestone: Oui, j'en ai. Premièrement, je tiens à vous dire que je me sens privilégiée d'avoir pu assister à votre présentation. Je pense que l'importance de la dimension humaine et la préoccupation que vous attachez aux droits fondamentaux s'inscrivent dans la ligne de pensée, dans son sens le plus large et le plus ouvert, en vue de l'avènement, au Canada et pour les Canadiens, de la société juste que nous souhaitons tous. Je pense que c'est cette particularité qui fait le Canada, et qui nous distingue si profondément de nos partenaires et des peuples qui partagent nos frontières, aussi bien au nord qu'au sud. Je pense que cela constitue le caractère unique dont nous sommes si fiers, et dont nous devons, dans toute la mesure possible, assurer la survie dans l'accomplissement de nos mandats, quels qu'ils soient.

Vos principes sont très stricts, et je suis sûre que certains doivent vous accuser d'être un coeur tendre. Je vous encourage